

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection](#)[Édition : \[s.d.\] Denis de Harsy Contes amoureux \(étude des péritextes et d'un conte\)](#)[Collection](#)[Exemplaire : \[s.d.\] \[Denis de Harsy\] Contes amoureux](#)
[BnF](#)[Item](#)[Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 6](#)

Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 6

Auteurs : Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 6

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

27 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 6, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/121>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 01/03/2021 Dernière modification le 06/04/2023

ou les ocieux pasteurs avec les belles & gayes bergeres à lombre de la saulcoye detuisans de leurs amourettes & delices ruraulx. Dont apres le silence impetré commença ainsi à parler la gentille Cassandre, ayant tout premier assis sur le chef dung chacun vng beau chappeau de fleurs odoriferantes, tous pareilz du sien quelle auoit mis sur sa blonde teste. Il y en auoit deux lesquelz propremēt ressembloient de beaulté au filz de Priam Roy de Troye lors quil lucta contre le foit Hector son frere, & tāt bien aduenoit le sien à la belle Cassandre, quelle ressembloit vne des Graces de Ven^e, ou plusloft Venus mesme.

Compte sixiesme par Madame Cassandre, touchant les aduentures du proceux & vaillant Cheualier Helias le blond.



Vrayement digne fut la punition du vilain ialoux Pyralius, & des aultres dont auez te-

Comptes Amoureux.

nuz vos comptes, mes dames: & quant à moy ie desirerois que ainsi, ou plus cruellemēt fussent puniz, & traictez la reste des ialoux de ce monde. Cōbien que iespere que quelque iour ilz congnoistront & de plain gré confesserōt quil nest en leur puissance, qui sont villains & sans amytié, & qui le plus souuent par l'iniquité des parens sont ioindz par impareilz mariaiges, de garder leurs femmes si elles veulent & ont octroyé leurs entieres voluntez à amys vertueux, diligens, non euentez, non lourds, ou daultre mauuaise complexion: si elles ont donné, dis ie, leur entiere amour non à cest esfaict quelles saoulent leurs luxurieux desirs, quelles ne paruiennent à la iouissance de leurs amoureuses ioyes. Lesquelles si bien vous exposez, ne sont & consistent pas tant és plaisirs du corps quil faict des ames: la volunté desquelles qui pourroit arrester & empescher? Et certes bien folz & meschans sont ilz ceulx qui veulent asseurer leurs ialouses fantasies en la clousture des murs inaccessibles, des chambres secrettes & fermées: en la vigi-lance des cent yeulx d'Argus, en la fidelité soigneuse des Eunuches, & de ces vieilles soupçonneuses. quil soit ainsi racompte l'auteur des vrayes narrations d'amours, que apres que Helias le blōd vaillant & amoureux cheuallier eust occis le traistre larō Barigase, qui luy auoit desrobée son amye fleurdelise, se mit en grand ioye & foulas à cheminer vers le doulx pays de France mont sur son bon destrier nommē Batolde. Si aduint quen cheuau

chant il sembatit pres dung riche palais, au dessus de la porte duquel seoit vne Damoiselle merueilleusement pleine de grande beaulté, loinct quelle estoit richement vestuë dune robbe de drapt dor frizé. Icelle apperceuant le cheuallier venir de tout son pouuoir luy faisoit signe avec la main quil print ailleurs son chemin, & quil s'esloigna tant quil seroit possible du lieu. Or ne scay ie pas si le Cheualier entendit la Damoiselle, si est ce ql ne cessa iusques à ce quil se trouua dedans. Dont entré quil fut va apperceuoir de premiere entrée vne large & spacieuse Court, à lentour de laquelle estoient galleries mignonement depainctes & historices.

Comment Helias, entré en la Court du
Palais, y trouua vng horrible
Gean, lequel il occit.

OR auoit ladicte Court en largeur & logetez enuiron cinq cens pas: & là quasi au millieu se tenoit vng Gean le plus horrible quon vit iamais: ne le grant Tipheo qui fut par Iuppiter de Crete vaincu, nestoit point si terrible. il sembloit menacer le Ciel & la terre à veoir ses espouëtables facons: combien quil neust aucune espce ou masquë, ne cuyraße au doz, seullement pour toute defense il tenoit vng treslong & gros serpent par la queue. Le Cheualier Helias fut quelque peu esbahy de tant estrange aduerture. Au fort voiant

Comptes Amoureux.

quil estoit prins, & que le salut gisoit au taillant de son espée se rassoura au mieulx quil peult: il iecta la veuë par tout, & apperceut par vne aultre porte yssant de ladicte court, la verdure d'ung iardin, & là vng cheuallier môté & armé comme pour deffendre ou assaillir: & nō guieres loing vng sepulchre: lequel gardoit le Cheuallier armé. Or le Gean estoit en continuelle peine & trauail à cause du serpent quil tenoit ainsi par la queue: si le contornoit tant impetueusement à lentour de la teste que le Serpent, combien quil sesforca de ce faire, ne luy pouuoit nuyre. Ce pendant que le Gean contornoit le serpent, Helias est venu à la porte, & apperceu de cest horrible monstre, luy soufflant de malalent & courroux, sen vint courant au Cheuallier pour le frapper parmy le corps. Or se cœuure le ciel à Helias, mes dames, que cestuy est bien le plus merueilleux & estrange enchantement de quoy on ait iamais ouy parler. Le Geā va ruer vng coup de son serpent & ataignit Helias en trauers, si sentit tant desmesurée douleur, quen son viuant nen eust de telle. Car ce dragon estoit fort long, gros, & dur. Ce neantmoins il print cœur, & dit quil sen vengeroit, il sacca lespee, & en donna tel coup au Gean sus lespaule quil luy fit vne playe profonde de deux piedz ou peu moins. Le Gean sentoit grāde angoisse, & braioit cōme vng diable deschainé: toutelfois pour se venger va de rechef haulser le serpent, & en donna tel coup au cheuallier sur la teste, quil le iecta ius du cheual comme mort, & re

doublant son coup attingnit Batolde le bon de
strier, & avec grand tempeste lestend sur les car-
reaux comme il auoit faict le Cheuallier. La pau-
vre Damoiselle Fleurdelise à celle fois deuint pres
q sans ame & sentiment: & se destordāt & arrachāt
ses blondz cheveux, pleuroit & se lamentoit en
telle facon, que les statues marbrines q en la court
sus gros pilliers estoient, sen attendrirent & prin-
drent pitié d'elle. A chef de piece reuint à soy He-
lias, & cuydāt se venger de la honte receuë, va vers
le Gean q ne cessoit de brādir son serpent de ma-
nier que s'approchant le Cheuallier en fut dere-
chef mis par terre: piteuse chose estoit le contem-
pler de la Damoiselle Fleurdelise: sa contenance
apres long pleurer estoit cōme vng q condemné à
mourir veoit l'execution de ses complices: elle ne
meust ne pied ne iambe: de rigueur presque elle
enroidit, & prent la forme de celles statues trans-
formées en laspect chef de la Gorgonne. Helias re-
ceuant le desmesuré coup aussi frappa destoc le
Gean, & le perca de part en part, dont cheurent
tous deux quasi en mesme instāt. Mais tout soub-
dain (chose stupende) fut muë le Serpent en vng
Gean, tel que estoit le premier: & le Gean mort se
mua en Serpent, comme estoit l'autre: & ainsi quil
estoit par terre estendu, fut prins du Gean par la
queue, & s'approchant de Helias taiche de le met-
tre à mort: mais le Cheuallier estoit si preux &
plain de tāt grand couraige, quil la blessē en troys
& quatre pars du corps: & nonobstant tout ce, ne

Comptes Amoureux.

celloit la mauldite creature d'assaillir le Cheualier: combien quen fin luy bailla tel coup Helias, quil le fendit iusques au nombril. Ainsi mourut & deuint Serpent, & le Serpent fut muc encores en Gean comme au parauant auoit esté, dont fut entre eulx lassault renouuellé plus que oncques, & encores vng coup le Gean occit: Mais comme au premier deuint le Gean Serpent, & le Serpent Gean: voire ainsi aduint iusques à la sixiesme fois, si croissoit le debat de plus fort, tant que le Cheualier lassé, & voyant quil ny auoit point de fin quelque peine qui meit à la deffense, se reputa pour mort sans aulcū remede. Neantmoins comme preux & vaillant Cheualier quil estoit nen faisoit semblant totallemēt: mais dung cœur alleuré va en fin ruer vng coup, cuydant aualer la teste au Gean, si escheut quil récontra le Serpent par le nombril, & le meit en deux pieces. parquoy à celle heure perdit cœur le Gean, & gettée la reste dudict Serpent, se print tressfort à fouyr vers le sepulchre criant & vilant treshorriblement, & menant si estrange tempeste, que cent coups de double canons neussent faict tel bruyt. & de Stentor, de celui que recite Homere en son Illiade auoir heu aultant de voix que cinquante aultres criant ensemble, les vrlemens eussent esté tresfoibles & remys: aupres de lurler de celle peste, & mōstre dhōme. Or le suyuoit de toute sa force le preux Helias, si luy bailla en fuyant tel coup quil luy fendit la teste iusques à la ceincture, dont luy conuint là

rendre lame meslée avec le rouge sang qui yssoit de son corps en telle effusio, que le prochain fleuve fluant en locean par soixante lieux de loing, en fut mué en semblable couleur: comme apres la bataille des Grecs & des Troyens le fleuve Scamander estoit enrougi du sang des miserables occis. Or fut force au Gean de mourir par ce quil estoit separé de son compaignon le Serpent, qui auoit esté mis en deux pieces, dont ne peult il plus resusciter en vie comme au parauant.

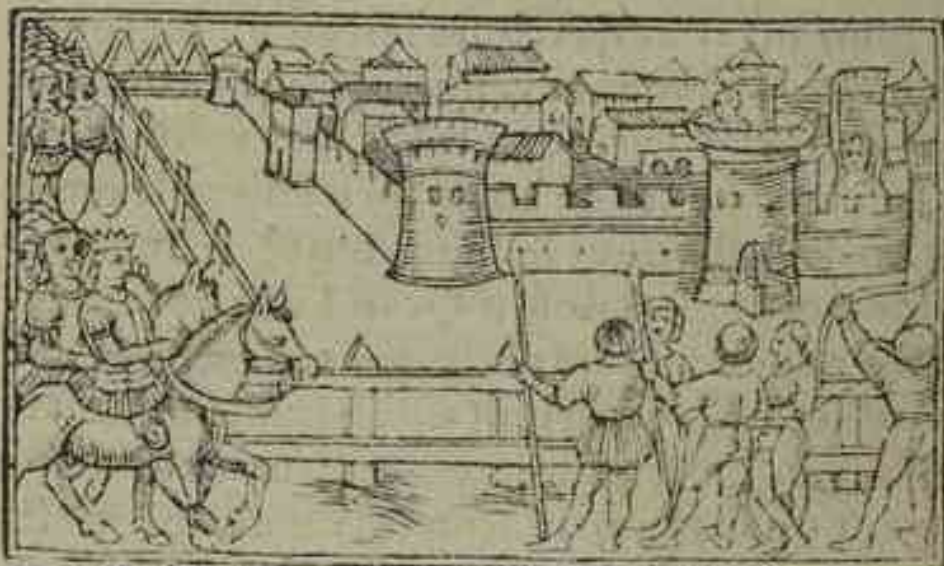
Comment le Cheuallier du sepulchre apres la desconfiture de son Gean vint assaillir le preux Helias.

OR nestoit à peine cheu mort le Gean, quand sen courut cōtre Helias cest aultre Cheualier que iay dit cy dessus qui gardoit le sepulchre: en tel courroux & ire q Achilles sen vint à lencontre du preux Hector pour venger la mort de son cher amy Patroclus. Là recōmēca le debat merueilleux entre eulx: au fort en auoit du meilleur le preux Helias, lequel (pour le faire court) le tua tout roide mort aupres de son Gean. La belle fleur de delise apperceuant la noise estre terminée, & que son chier amy oultre tout espoir humain estoit rechappé en vie, sembloit celle qui fut tirée nouuellement dune prison obscure, & mise en pleine liberté: la ioye d'elle estoit incomprehensible, & peu sen faillit quelle ne mourut, ainsi q la mere voyant

Comptes Amoureux.

for. ilz estre reuenu leq̃l lōg temps auoit reputé pour mort, reprenāt ses forces tenoit les mains ioinctes au ciel, louit ses Dieux de la victoire de son amy : puis le vint accoller tresamoureuſemēt, luy liāt & lauāt ses playes receues. Mais en cest instāt la porte par ou ilz estoiet entrez en ce palais sestoit disparuē, & nestoit possible de sortir de là q̃ique peine qlz y meissent. Dōt demeurēt ilz là estōnez, & ne scauoiet q̃ deuenir, si sembloiet loups & regnardz priuez en vne fosse creuse & proffonde par la tuce du laboureur: seule celle esperāce les destenoit, q̃ par la damoiselle leur seroit mōstrée la fin de celle aduēture. Parquoy attēdās secours, ocieusement regardoiet les histoires painctes au long des quatre Galleries à or & asur fort richement.

Description du Palais des aduentures de Helias le blond.



○ R dailleu's estoit le Palais basti & maconné de riche pierrerie avec belles histoires y en-

taillées. Car premierement estoient les fenestres de cristal, les portaulx & les huys d'ung or fin darabie: les murailles & les creneaux de coral vermeil comme sang. Et en la premiere gallerie estoient richement depeincts les fais & gestes du magnanime Cyrus Roy de Perse en quatre endroitz moult bien distincts. En premier front se voioit comment le dit Cyrus eschapast de mort, à laquelle il auoit esté condemné auant sa naissance par Astrages, lequel en se faisant sestoit persuadé de pouuoir euitter sa fatale & cruelle destinee: apres ce comment il estoit nourry dedans les boys avecques les pasteurs Royaulx ou il creust, & admenda tant en beaulté, grandeur, force de corps, & magnanimité de couraige, que chascun en esperoit vne merueilleuse yssue. Tous les pasteurs le craignoient & auoient en reuerence: & desia ses compaignons enfans des pasteurs lauoiēt fait & constitué en leurs pastorales emprinses leur Roy & Capitaine, le faisant seoir en chayre Royale. Astrages, qui n'estoit encores assez asseuré que lenfant son ennemy fut mort, aduertiy ne scay comment de telz facons de faire entre les pasteurs, dolent & soubsonneux de ce quen estoit, en fin sceut que Cyrus nestoit point mort, dont le commanda admener en sa Court: ou dissimulant sa hayne luy fit tresgrand & ioyeux accueil, & peu de iours apres lestablit Capitaine general de son armée contre les Medois. Et celle expedition de Medic estoit depeincte de pareille estoppe: & y voioit on toutes les proues-

Comptes Amoureux.

les dudit Cyrus: pareillemēt cōment il subiuguoit à force darmes la Cyrie, & aggrandissoit iournallemēt son royaume de Perse. Apres cela suyuoit la grande contention quil eust contre Cresus roy de Lidie. Mais au bout de ladicte gallerie on pouoit veoir commēt ledit Cyrus passa en Scythie, en laquelle expedition, il fut si malheureux quil perdit toute son yuressse armée, & la vie propre. Et cest tout tant questoit peinct en la premiere gallerie. En la seconde estoit pourtraicte toute lhistoire dAlexandre le grand: & la conqueste quil fit de Dari⁹, & de son pays de Perse tour baignāt en feu & sang des occis, non sans la grande foye des Macedons gens darmes trauerfans à force les pays estranges des Indes & dailleurs. En la troysiesme gallerie confligeoient les deux armées de Pompée & Cæsar aux chāps Theſſaliens: auquel conflict se retrouuoit desconfit le malhereux Pōpce, & apres occis par le trahitre Egiptien vers qui il sestoit refuit, non sans les lhermes & desplaisir dudit Cæsar. En la quatriesme gallerie faisoient faicts darmes ceulx, des gestes desquelz on a remplis les liures de songes: Lancelot, Tristan, Meliadus, & plusieurs aultres Cheualliers de la table rōde, & là estoient es grans festins & assemblées la Royme Genieure, la blonde Iseul, la belle Royme Dorcanye mere de mon Seigneur Gauvain. Le pauement desdictes galleries estoient faictz de pierres precieuses bien mises en ordre, & les grandes colōnes de marbres, de Porfires, dhyaicnthes,

de rubis, & dyamans. les voultres figurées en maniere de ciel disposé maintenāt cōme pour vêter, maintenāt cōme pour pleuuoir, ou faire beautēps ou cōme pour enuoyer ca bas les nocturnes tenebres, ou le iour, tellemēt q̄l estoit aduis au cheualier Helias quil estoit cheu en vng aultre monde.

Commēt du sepulchre sortit vng horrible Serpent, lequel par vng baiser que luy feit Helias, fut mué en vne belle Damoiselle.

Ainsi que ie vous ay dit, samusoient le Cheualier & la Damoiselle son amye à contempler la peinture. Et voicy venir vers eulx celle Damoiselle qui au parauant leur auoit faict signe de nentrer point au Palais. Venué a eulx: Cheuallier, dit elle, pourqnoy consumes tu le temps en vain à regarder ceste peinture: & ne penses à choses qui de plus pres tattouchēt? Ce nest riēs faict: ou il te fault icy perir de malle faim encloz en ce laberinth, où il te fault sans demeure ouurir celle tūbe, & icelle ouuerte, si iamais tu eus hardy couraige da cheuer haultes entreprinſes, besoing est de lauoit à ceste heure, si dauenture toy & nous ne veulx demeurer à iamais perduz. Ie te dy Cheuallier quil te conuiēdra baiser en la bouche ce que ystra hors de celluy sepulchre. Comment, dit le Cheualier, ne tient il qua cella que ne soyons hors dicy?

Comptes Amoureux.

Je ne pense point quil y ait en enfer Diable si terrible, à qui ie ne pense bien approcher le visaige. De tout ce ne vous souciez Damoiselle, plus tost pour lamour de vous ie baisera ceste chose dix fois, que ie ne vous deliure de ceste prison. Ain si disant Helias marcha auant, & saisissant vne grā de boucle dor estant droit sur le meillieu du marbre, va apperceuoir lettres graues, lesquelles disoient.

Force, tresor, beaulté qui si peu dure,
Prouesse ou sens ne te scauroient garder,
Que rencontré naies malle aduenture,
Si au tumbeau tu te viens hasarder,

A Pres que Helias eust leu Lepitaphe de la tombe merueilleuse, sarresta tout court espouuēté comme celluy qui en allant sa voye entreueoit à ses piedz vne Couleure sifflant & pleine de menaces. Ce neantmoins reprenant cœur courageusement sefforçoit de sousleuer la pierre: dont ouuerte que fut la sepulture, luy voicy apparoir vng horrible Serpent qui feit telle peur au Cheuallier quil se meist à fouyr, non aultrement que le peuple de Troye feit lors que Laocoon & ses enfans furent deuorez par deux Dragons yssus de la prochaine mer: peu sen faillit que le Cheuallier ne mourusse de peur: car le Serpent sifflait plus effraiment, que ne font les yndes de la mer tempestées,

stées, il auoit les yeulx gros & ardens comme feu, d'horrible & espouventable aspect, les dens luy sortoient de la gueule plus de deux piedz. Si venoit apres le Cheuallier, leq̃l pour toute deffense met la main à l'espee, & ia la vouloit frapper quād la dame luy escria effraiemēt: Gardes que tu fais, Cheuallier: ne la touches point, que tu nous feras tous perir & abismer avec ce Palais: La deffense ny sert de riens, il la te conuient baïser en la bouche, ou que tu estimes desia nestre plus entre les viuans: approche, te dy ie, ta bouche à la siēne: mourir autrement te fauldra en ce lieu. Comment ne veoy tu, dict le Cheuallier, en quelle facō elle grince les dens, & tu veulx que ie la baïse ayant encores elle le regard si maling, que seulement à la veoir quasi ien ys hors de mon sens? Mais respond la dame, couard cheuallier, elle tēseigne comme tu la doïbs baïser. Je te dys pour certain que plusieurs aultres par couardye sont demeurez perduz & ensepueliz en celle tūbe: aussi seras tu si tu ne prens mon cōseil. A donc le Cheuallier print cōeur par lenhortement de la damoiselle, & marcha en auāt pour baïser cest tant horrible serpent, mais sur le poinct tāt luy sembla la chose dangereuse, quil se tira arriere non trop asseur: il estoit passe en sa face comme buys. Si disoit: biē que ie suis certain que vng iour me conuiendra mourir, iayme plus cher quil soit vne aultresfoys que maintenant: si ie puis ia ne men seray ie loccasion. ainsi fuisse ie certain dauoir tous mes desirs, cōme ie suis seur que ie seray hap-

K

Comptes Amoureux.

pé de ses gryphes, si tost ne me seray ie cliné vers elle. Que scay ie si celle damoiselle se veult venger en ce point de son mary que ie luy ay tué naguieres: sur aultre en vienne le peril: ie me garderay si ie puis. Ce disant se tire plus loing deliberé de ne sen plus approcher de si pres. Quoy voyant la damoiselle se lamentoit trop amerement & sesgratinoit la face par cruelle maniere: si disoit, Ahi Cheuallier failly, quelle vilté ta faiszy maintenant le cœur/ tu es bien prochain de ta ruyne. Las ie ladui se de son infortune & malheur, & il ne me veule croire, ainsi faiçt quiconques na point de foy,

Comment Helias esmeu des parolles de la Damoiselle baïsa legere- ment le Serpent.

HElias fut esmeu de telles parolles, & se vergoï gna de sa vaine pœur. dont de rechef sauāca vers le serpent, neantmoins tremblant comme au premier, car lung penser lenhortoit à lentreprise acheuer, laultre luy faisoit perdre le cœur: en fin entre lassœurāce & la crainte il sabbaïssa, & legeremēt baïsa le serpent quil trouua froid comme glace. Adoncques peu à peu se transmuoit ledit serpent enyne belle Damoiselle. Ceste estoit Pheboſille la Faé: qui auoit edificé le Palais, le iardin, & la tumbé à la requeste du Cheuallier occis. Dōcques estāt ainsi tourné en sa forme premiere, demeueroit tou

te debout en la p̄sence du cheuallier, vestuë dune cotte de damas blanc comme neige: & du long de ses espaules aual iusques sus les genoux luy depēdoient les aureins cheueux espars: apres ce, deuīsoit avec vne tant gentille mode avec le cheuallier, quil en deuenoit tout amoureux: & de faict neust esté ql auoit samye la brune Fleurdelise presente, ne fut iamais desparty de là. Laquelle chose aussi greuoit par trop à la faé Phebosile, mais congnossant quil ny auoit ordre, le va inuiter à requerrir tel don quil vouldroit, salaire, & recompense de ses labeurs. Cheuallier, dit elle, vos peines employées à la deliurance de ceste damoiselle meritent den estre recompensées. vne chose seroit bien en ma puissance vous donner: laquelle veritablemēt iestime la plus p̄cieuse de mes tresors, pourtāt que la Damoiselle Fleurdelise vostre amye nen seroit contente, ie ne vous ose aucunement la presenter: cest lamytiē & la iouyssance de la diuine & celeste personne de la prisoniere damoiselle que voiez icy p̄sente: pource aduisez, sil vous plaist dauoir vos armeures & vostre cheual faez, affin que desormais puissiez acheuer avec plus grande hardiesse & seuresté les haultes entreprinſes, mais aussi par courtoisie vous me p̄mettiez daccepter la cōduictē de la damoiselle deliurée, qui est nommée Daurine, iusques en la Surie vers son pere. Le dolent na aultre enfant quelle, & si ne scait si elle est morte ou viuante. Il est grand Barbasor de la Cité de Lise, riche deſtat, ayant grande puissance entre

Comptes Amoureux.

ses voisins, Helias ouyant ainsi parler Phebosille volontiers accepta dauoir son destrier & son harnois facé, promit aussi de conduire la belle damoiselle Daurine iusques à la Cité de Lise vers le Roy son pere,

Comment le preux Helias partist du Palais avec son amye Fleurdelise pour conduire la belle Daurine iusques à la cité de Lise, ou estoit le Roy son pere,

OR estoit adoncques ouuerte la porte du palais & à trauers icelle estoit encores estendu Batolde le bon cheual de Helias, & ne se pouuoit releuer pour l'horrible & mortel coup quil auoit receu du Gean, & vrayemēt fust il bien mort en la place, si la belle dame Phebosille ne leust prōptement aydcé & secouru avec ius dherbes & certaines eaux vertueuses. Helias aiant recouuert son bon destrier, & que tout son harnois fut facé, print cōgé de la Dame, & se mit en chemin en la compagnie de sa chere amye, laquelle cheuauchoit à costé dextre, & la damoiselle Daurine à senestre moult richement mōtées & acompaignées de deux lacquais. Le cheualier pour aucuns pensemens qui luy voltigeoient en la fantasie cheuauchoit taisible, parquoy la gentile Daurine va prendre la parolle, &

dit. A quoy pēsez vous tant sire chevallier, ie vois bien quil me cōvient estre celle orendroit qui face trouuer le chemin plus brief, & le logis plus pres, par vous faire quel que beau & plaisant compte: & ce mesmement ie feray plus volontiers, que ie desire vous racompter par quelle desauenture ie fus cōduicte en ce palais ou iay esté longuement prisoniere. Certaine suis que prendrez plaisir & ioyeux orrez comment à vng ialoux tiens ne luy prouffissent ses souspecons, & asseurances: & direz, quil est bien employé si à telles gens tous malheurs aduiēnent, cōme certes ilz en sont dignes, & le meritēt.

Daurine en chemin racompte à Helias
de ses Amours, & comment elle fut
oultre son grē mariée à vng
vieillard ialoux.

LE Roy Doliston mon pere eust deux filles, dont la premiere estant encores petite luy fut rauie par vng larron au prochain riuage de la Cité de lise: or desia estoit elle promise en mariage au filz du Roy Darmenie la pauuette, si nen fut nouvelles depuis, combien que assez elle fut cherchée (sur ce, mes dames, voulut Fleurdelise interrōpre le propos de la damoiselle Daurine, & luy demandoit ia le nom de la mere de ses deux filles, mais Helias qui auoit grand desir douyr la fin, luy pria

K iij

Comptes Amoureux.

de se taire. Mamye, dict il, laissez la acheuer ie vous prie) la Dame quil ay moit plus que soy mesmes obeit & se teust dont poursuyuit ainsi la damoiselle Daurine. Le ieune gentilhomme, auquel auoit esté ma sœur promise de là en auant creust, & deuint à merueilles beau & adroict cheualier en toutes choses. Et nestant guieres loing vne sienne seigneurie du lieu ou faisoit le Roy mon pere sa residence, auoit plusieurs honnestes occasiōs de se retrouver souuēt en ma compaignie, dōt par lassidue frequēce que nous auions lung avec laultre, sengēdra en nos cœurs vng immortel & amoureux desir: de maniere que ie nestois iamais aise, sinon quād iestois avec luy : & luy en pareille sollicitude maymoit de fine & entiere amour: & moy en mutuel desir enuers luy me retrouuois, estimant totalement celluy estre de fer ou plus q̄ obstiné de naymer point celluy qui laymeroit. Le Roy mon pere lequel congnoissoit la gentillesse de ce ieune filz laymoit d'affectueux cœur, & le caressoit merueilleusement, tant que vng iour print lhardiesse mon ieune amy de me demander à mondict Pere en mariaige.

Mais las, ce fut bien à tard, pource que en ce iour propre de la demande mondict pere mauoit promise à cest infame & vilain ialoux, que naguieres vous avez occis au Palais. La nouuelle en vint tost à moy, or pensez en quelle melencolie ientray, & si ie blasphemoye le Ciel & la nature. Ahi Dieux iniques, ne pouiez vo^r faire cōs loix humaines, que les femmes yssent des libertez dōt ysent les ani-

maulx? quelle des bestes brutes ne vit plus libere
& franche que nulle femme? Ahi ie vois que la bi-
che dens la foreltz, & la columbe ne sont empe-
schées à aymer celluy qui leur plaist en leur espe-
ce: & moy infortunée damoiselle ie suis donnée à
ie ne scay qui. Cruelle fortune, traistresse & decepti-
ue, iouyra donc de ma tendre ieunesse celluy vi-
lain mary, & ne me sera loisible de iamaïs tenir cel-
luy qui est le fil de ma vie, & mon bien souuerain?
Ia par tous mes Dieux ainsi naduiendra: bien scau-
ray ie ailleurs auoir recours en mes plaisirs. Rien
n'est si vray, que le prouerbe: lune chose pense le cō-
paignon, & laultre le tauernier. Ie souffriray quel-
que temps, mais vng iour viēdra que ie le payeray
de ses merites. pour vng bon iour de iōye, conten-
te suis d'endurer tout vng mois. Ainsi faisois ie
mes deliberations à part moy, Sire Helias, mais
guieres ne tarda que le iour vint quil me conuint
despartir de Lise la cité, & m'en aller avec mon vi-
lain de mary en Natalye, q estoit le pays de mō ma-
ry. Adoncques ie demeuray ne morte ne viue, con-
siderant que plus ie ne pourrois veoir mon bel
amy Theodore, & que i'en serois entierement pri-
uē. Mon mary estoit seigneur de burse la Cité, &
turcq de natiō, assez reputē hardy cheuallier entre
les siens: mais vrayement dens le liēt c'estoit vng
droict Poltron. Laquelle chose luy congnoissant,
me tenoit de pres, non aultrement quil eust faict
vng chastel assiegē de gēsdarmes. fut iour, fut de
nuict iamaïs ne m'abandonnoit, ce pendāt me cūy

K ilij

Comptes Amoureux.

dant contenter de baisers: & si ne permettoit le vil
lain que le soleil me veit fut soir & matin: car il ne
se fyoit de ame viuante. Au fort ayde tousiours le
ciel à qui en a mestier. Car mon mary fut cōtrainct
daller à la guerre, & ne sen peult oncques excuser.

Comment Hosbegue le Ialoux fut cō
trainct laisser la belle Daurine sa femme,
pour sen aller avec les turcqs contre Lem
pereur de Grece.



OR passerent les Turcqs cōtre Lempereur de
Grece, & mō mary avec eulx oultre son vou-
loir. A son departement il me lascia en la garde
dun sien esclauue Eunuche si treshideux, que à le
regarder proprement sembloit vng vitupere. Il
auoit vng des yeulx guerle, & laultre lhermoiant,
le né couppé, & au demeurant tout ladre & roi-
gneulx. A cest esclauue me bailla en garde mon
beau mary, & sur sa vie le menaca de luy faire souf-

frir tous les tormens qu'on pourroit penser si me abandonnoit seule, & permettoit que aucun me tint propos de nuict, ny de iour. pensez Cheualier, si ie fus bien arriuee, & cheust de la paille en la braise. Ce pendant que mon mary estoit absent, mon amy Theodore qui perissoit de mon amour, vint en ma ville de Burse, affin de donner quelq̃ refrigerē à nostre amour: & de premiere venue s'attacha à la plus courte voye: cest q̃l s'adressa à l'esclauue Gambon mon gouuerneur, lequel à force de dons & presens impetra de pouuoir se retrouver seul avec seule en ma chambre. Ce quil accorda facilement corrompu d'avarice, dont cōtinuames long temps nos ioyes mon amoureux amy & moy sans danger d'aucun. Mais en fin aduint que estant avec moy en grand solas mon amy, arriua tout de nuict mon vilain de mary, leq̃l hurta asprement, & en grand haste à lhuys auant que nul s'apparceust de sa venue. Si nous fumes esbays & esperduz ne sen fault esmerueiller. Incontinent recogneust l'esclauue Gambon son maistre à la voix, il accourust à nous disant, las nous sumes mortz: que ferōs nous? vela mon Seigneur arriue: Theodore estoit tant estonné quil nauoit en luy aucun conseil. Mais ie monstray soudain le moyen deschapper: ie le prins par la main, & tout bellement le menay à la porte luy disant, que ainsi q̃ mon mary entreroit quil meist peine de sortir, & quand à ses habillemens ie les luy getterois par la fenestre: car dys ie, si yne fois vous estes dehors

Comptes Amoureux.

qui pourra iamais verifïer q̄ fuffiez avec moy couché ? pourra mon mary brayre dix ans, ne penſe pas quil le me face confeſſer: allez dira, ha meſchante tu me fais pluſieurs tors : quen fera il pourtant ? dolente eſt celle qui ne treuve point deſcuſe au beſoing. Sil eſt neceſſaire dinterpoſer iuremens, il la bien perdu tout quicte, le cornard.

Comment Hoſbegue retournant de Grece arriua de nuict, eſtant Theodore couché avec Daurine ſa femme, & de ce quil en aduint.

TOuſiours & de plus fort frapoit à lhuys mon vilain, aiant ia ſouſpecon de ſi loing differer à ouvrir lhuys. mais leſclaue Gambon par ſaincte tout hault blaſphemoit ſes Dieux, diſant, quil ne pouuoit trouver les clefz: puis diſoit les voicy en la malheure, ie les auois caichés dedans le liſt mon ſeigneur, vous ſoyez le bien venu. Cecy diſant mon vilain de mary entroit à lhoſtel, & mon cher amy yſſoit adoz apres luy, & Gambon ſoudain ferma lhuys pendant que mon mary montoit les degrez, il me trouua toute comme endormye, & ſomnolète, mais il ne ſe voulut fier à mes mynes, qui luy plantois les cornes à mon beau plaifir: ains print vng cierge, & cōmēce à chercher par tout en la chambre, & par malheur, au pied du liſt va mettre la main ſur le manteau de mon amy

Theodore, lequel il auoit pour estre trop pressé, oblyé au sortir de ma chambre. Si tost ne leust aperceu mon vilain de mary, q̄ Dieu scet comment il commença à me dire de beaulx oultraiges, & me vser de hôteux reproches: moy ie neus pourtant le couraige failly, ie persistay to tallemēt à luy nyer les crimes imposez. Or adoncques eust bien besoing de secours le pauvre Gambon: lequel à mains ioinctes requeroit mercy: certes ie croy quil vouloit lors tout le faict confesser, ne fut que Hobsesgue estoit si terriblement troublé quil nauoit la patience de l'escouter, de maniere que le iour venu au plus matin commanda à ses aultres seruiteurs de prēdre Gambon, & de le mener pendre, & sans respit. Il fit sonner la trompeste comme est de coustume, quand lon faict iustice de quelque malfaicteur. Sire Cheuallier, mon gentil mary ialous auoit tāt de courroux en son cœur accueilly, & estoit si dolent à cause de sa souspecon prinse au manteau trouuē, que riens plus ne desiroit que de yeoir son esclauē de seruiteur pendu au gibet: & de faict ne luy suffit de le commander à lexecuteur si luy mesmes neust accompagné la iustice. Au fort ny alla il sin on en habit dissimulé.

Comment Theodore par subtil moyē garda lesclauē Gambon destre pendu.

OR estoit en mon cher amy Theodore cessée la peur pour estre aisemēt eschappē, dont luy

Comptes Amoureux.

Vin
y y
cuisant

vint, en y pensant, en memoire comment il auoit
laissé son manteau en la chambre de sa Dame: &
que danger estoit quil nen sortit du scandale bien
grād, mesmemēt q ne seroit trop asseuré Gābon.
Subit il part de son logys & prenant son chemin
vers mō palais pour scauoir des nouuelles, va ren
contrer le pauvre Gambon lequel on menoit pen
dre, il se arrest en la voye, & assez facilement reco
gneust mon mary dissimulé, en cella dissimulant
comme homme merueilleusement plein de cour
roux, sen vint vers le miserable Gambon, & de pre
miere entrée luy donna sus le visaige vng grand
coup de poingt, disant: trahitre larron tu le me rē
dras mon manteau, que tu me desrobis herfoir en
la tauerne: de rechief charge sur le miserable grans
coups de poingt, en disant, tu le me rendras mon
māteau, ou bien ie ten payray à grans coups com
me tu le merites, bien faict ton maistre fil te faict
pendre vilaynement comme tu le merites. Ou
est mon manteau dy meschant larron? Rends le
moy: à peine auoit il acheué ses parolles, quil le
prent aux cheueux & le traicte Dieu scet de quelle
sorte, il luy arrache les cheueux, il les gratigne: ie te
creueray les yeulx, dit il, si tu ne me le rends mon
manteau meschant larron. Ainsi estoit traicté le
pauvre Gābon pour celle fois, mais cestoit affin
ql fut respité de mort presente. Ce quil aduint: car
mon mary Holbegue se merueillant de la conte
nance du ieune homme, qui estoit par semblant si
indigné à cause de son manteau, adiousta foy à ses

parolles, cōme plusieurs feroient, lesquels croient de legier. Comment eust il peu penser q̄ vng estrāgier fut venu de si loing pour suborner & prier sa femme d'amour? Doncques sans aultrement dōner à cognoistre q̄ il estoit, feit retourner arriere le pauvre Gambon. apres ce luy demanda à part la cause du debat quil auoit eu avec cest ieune homme estrangier. Lors Gambon, qui estoit vng fin & maistre valet, luy va compter comment il auoit veritablement prins le manteau pendant quilz beuoient le iour deuant à la tauerne. Mais trop se plaignoit den auoir porte si dure penitēce. Mon pauvre sot de mary adoncques creust totallemēt quil auoit le tort. Ainsi Theodore par son astuce getta Gambon & moy de tout certain peril pour celle fois. Aufort ne croiez que pour celle surprinse ie fusse en rien remise en la perception de mes plaisirs: ie nen continuay que mieulx, & dēs lors enauant ie me suis tousiours efforcé de complaire à celuy que iayme plus que moy mesmes, iusques à ce que en fin me suis trouuée enfermée par mon ialoux au Palais enchâté, dou, au dieu d'Amour graces, vous mauez deliurée, & luy paic de ses desertes & merites. Sur ce poinct acheua cheres & amoureuses dames, dit la belle Cassandre, la gētille Daurine le cōpte de ses fortunes, desquelles le Cheuallier fort s'esmerueilla, & fut tresaisé dauoir secouru la Damoiselle à telle grande necessité. pareillemēt mettray ie fin à mes lōgs propos vous en laissant la cōclusion. aussi me semble il q̄ l'heure

Comptes Amoureux.

du soupper s'approche, & les ieunes hommes ont de prendre congé de nous, pour eulx retirer au lieu ou ilz auoient delibéré daller. Moult fut louée la gentile Cassandre d'auoir tant gentillement parfourny son cōpte, & y eust assez de propos tenus sur ce faict. lesquelz neantmoins taichoit madame Cebille de refuter comme songes & fables, persistant en ses vœux ds ne iamais aymer: & aymast qui voulut. Car delle, la cōclusion estoit telle que ce n'estoit que toute folie. Las la pauurette, Ainsi estoit elle endurcye par le vouloir des Dieux offensez à ce que apres en fut la punition plus honteuse & cruelle, lors quelle abandonneroit son honnesteté tant deffendue à vng vilain & sale palefrenier, avec lequel lycé toute nuë fut par son mary iustement indigné, exposée emmy la rue au spectacle de tout le peuple.

Comment les six ieunes hōmes Lyonnoys se voulant despartir furent pries par les dames de demeurer au soupper, pour ouyr la fin des Comptes Amoureux.

S Vce voulurent prendre congé les ieunes hōmes suruenuz, & là estoient les cheuaulx bridez en la Court quād la belle Cassandre va reprendre la parolle, & toute ioyeuse, & soubriant dict: Moy & les Dames qui icy sumes scauons que voz plus vrgens affaires vous tirēt au retour, parquoy

ne vous voudriés aucunemēt presser de demeurer. Auffort, Seigneurs Amys, scaichant aussi quil suffira si despartez dicy demain au plus matin, vous prions de demeurer au soupper. ie suis certaine que plus gros plaisir ne scauriez faire à madame Salphionne nostre bōne, & gratieuse hostesse, pource ne nous refusez point: & vous aultres mes Dames priez les en, chascune endroit soy. Adoncques toutes les Dames se mirent en deuoir de les arrester, & mesmes madame Salphionne ce pendant faict desrober les selles aux cheuaulx. Parquoy eulx se voiant ainsi presseés saccoderēt de demeurer ce soir: les tables furent incontinent dressées, si lassirent en pareil ordre que au disner: & les traicta madame Salphionne avec vne si grande opulence de viandes precieuses & delicates, que mieulx on neust peu en la ville.

*Fin du sixiesme Compte
Amoureux.*

Compte septiesme par Madame Briolayne fusque: touchāt les mauuaises fortunes de messire Guilliē de Campestain de Rossillon.

OR sur lissuē du soupper va dire en ceste maniere madame Briolayne Fusque, belle &